Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 45 (1958)
Heft: 11: Einfamilienhausgruppen

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rangée de maisons à bon marché à Flamatt, canton de Fribourg 374

1956/57; arch.: Atelier 5, Berne; ing.: E. Pfister SIA, Berne/Olten

L'ensemble repose sur des piliers et comporte 5 demeures de 4 pièces, plus, pour l'une d'entre elles, un atelier. Cette construction, dont les locataires travaillent tous à Berne, a l'intérêt de démontrer que l'on peut, si l'on renonce à tout luxe superflu, construire une maison pour une famille avec 8000 à 12000 fr. de capital et 120 à 150 fr. d'intérêts mensuels.

Maisons unifamiliales «Im Steinrad», à Herrliberg 378

1956; arch.: E. Neuenschwander SIA, R. Brennenstuhl SIA, M. Mettler SIA, Zurich

La configuration du terrain et le souci de conserver à tous les habitants la jouissance de la vue, a amené à réaliser la construction combinée de 3 maisons distinctes. Le groupe de maisons, qui constitue souvent l'un des charmes de nos vieux villages, supposait des relations de voisinage dont le sens nous fait défaut. L'architecte qui, aujourd'hui, bâtit un groupe se doit d'en utiliser les avantages tout en assurant la sauvegarde des libertés individuelles. – Dans le cas présent, la construction en groupe a été facilitée grâce aux exceptions consenties par les autorités quant à l'observation des règlements en vigueur.

Colonie d'habitation à Niedergösgen, canton de Soleure 382

Arch.: A. Barth, FAS/SIA, Schönenwerd

Au lieu des maisons isolées primitivement souhaitées, la configuration du terrain fit donner la préférence à des maisons disposées en 3 rangées de chacune 4 maisons de 3 à 4 pièces et une maison pour 2 familles.

Colonie Biserhof, St-Gall 385

Arch.: Danzeisen et Voser, St-Gall

Le désir de réaliser une colonie réunissant les avantages de la maison unifamiliale et d'une utilisation économique du terrain, a fait choisir la disposition dite «en tapis», naguère prévue pour l'agrandissement de la fameuse cité-jardin Neubühl à Zurich (mais alors non réalisée). Sur une surface de 8200 m² ont été édifiées 12 maisons, avec 11 garages.

Trois maisons unifamiliales aux «Dreilinden», Lucerne 388

1955; arch.: Schärli frères, Lucerne

La nature du terrain à flanc de colline et la nette séparation entre les maisons ont dicté la disposition choisie, ménageant partout la vue et engendrant des pièces plus longues que larges. Partie médiane plus basse, alors que le toit s'élève de part et d'autre, ce qui contribue à conférer leur caractère ouvert aux parties latérales. Coût des maisons d'angle: 80000 fr.

Colonie de la Kilchbergstrasse à Zurich-Wollishofen 390

1956; communauté d'architectes municipaux sous la direction coordinatrice de feu Max Baumgartner; ing.: H. Lechner, Zurich

Constructions de 2 étages seulement pour ne pas gâter la vue de la promenade qui les domine. Elles comprennent 2 maisons pour plusieurs familles (8 logements), propriété inaliénable de la coopérative, et 8 maisons pour une seule famille pouvant être achetées au prix coûtant par leurs occupants.

Maisons unifamiliales à la Forch, près Zurich 393

1955/57; arch.: A. Altherr FAS/SIA, Zurich; ing.: R. Schweizer

Sur un terrain de 50000 m² s'élèveront (5 sont déjà achevées) une trentaine de maisons de 6 à 8 pièces construites en échelonnement pour ménager à chacune la très belle vue.

Projet d'un village de vacances à Sessa, canton du Tessin 396

Arch.: M. Pauli SIA, et A. Volland SIA, Zurich

Ce projet, établi pour les membres de la Fédération du personnel des services publics, prévoit, sur un terrain appartenant à ladite Fédération, un ensemble de petites maisons de vacances avec centre collectif, pour, annuellement, 500 familles et 250 à 300 personnes seules. Le coût du séjour pour les membres sera vraisemblablement de 7 fr. par jour et par maison.

Serge Poliakoff 397

par Helmi Gasser

S.P. est né à Moscou en 1906 et passa sa jeunesse dans cette ville et à Saint-Petersbourg. Après la révolution russe, séjourne à Constantinople, Sofia, Belgrade, Vienne et Berlin. Arrive en 1923 à Paris. En 1930, il commence ses études de peinture, fréquentant l'Académie Frochot et la Grande Chaumière. De 1935 à 1937, élève de la Slade School, Londres. Revient à Paris en 1938. Entre en contact avec Kandinsky, Freundlich et Delaunay. Peint alors ses premières toiles abstraites. De 1938 à 1945 expose au Salon des Indépendants. En 1946 devient membre du Salon des Réalités Nouvelles et du Salon de Mai. Le prix Kandinsky lui est décerné en 1947. En 1948, exposition à la galerie Denise René. 1953, contrat avec la galerie Bing. 1954, prend part à une exposition à la Kunsthalle de Berne. En 1955, Premio Lissone. 1957, contrat avec la galerie Heinz Berggruen. En 1958, exposition à la Kunsthalle de Bâle. – Des peintres de sa génération, S.P. est peut-être celui qui a le plus profondément fait siennes et développé les conquêtes des premiers pionniers de l'«infiguré», pour aboutir à une maîtrise aussi parfaitement sauve de toute concession qu'exclusivement fidèle au seul primat de la peinture.

Lenz Klotz 402

par Walter Kern

Né à Coire le 20 mars 1925, L.Kl. fut élève, à Bâle, de l'«Allgemeine Gewerbeschule», où il acquit le brevet de professeur de dessin et où il enseigne actuellement. De 1950 à 1951, fut chargé de classer l'œuvre graphique posthume de E.L.Kirchner et, en 1951, travailla à titre d'assistant volontaire au Musée d'Ethnographie de Bâle. L'attention d'un plus vaste public a été attirée sur lui par sa participation à l'exposition «La peinture abstraite en Suisse» organisée d'abord à Neuchâtel (sept.–déc. 57), puis à Winterthur (janvier–mars 58) et enfin partiellement montrée à Berlin (avril 58). – Œuvrant presque exclusivement par le dessin, il bannit à peu près de son œuvre la couleur pour éviter toute association figurative.

Rolf Iseli 404

par Walter Kern

Né à Berne en 1934, R.I. fit un apprentissage de photolithographe. 1953 et 1954, voyages en Provence. En 1955, Rüdlinger le met en contact à Paris avec Sam Francis et d'autres peintres américains. En 1957, grâce à deux bourses (Kiefer-Hablitzel et bourse de la Confédération suisse), nouveau voyage dans le Midi de la France, dont la Camargue. A participé à l'exposition «La peinture abstraite en Suisse» de Neuchâtel, Winterthur et Berlin. – Tout au contraire de ce que l'on constate chez Lenz Klotz, dans la recherche de R.I. – dont les toiles sont généralement monochromes –, c'est par l'exclusion de tout dessin et donc l'usage exclusif de la couleur que s'affirme le souci d'un non-figurativisme pur.

De la peinture murale 406

par Alfred Heinrich Pellegrini

Avec le mur, la peinture au sens habituel finit, et le «métier» commence, que les uns appelleront péjorativement décoratif et les autres, trop pompeusement, monumental, alors qu'il est essentiellement mise en œuvre de la surface à recouvrir (aucune vraie peinture murale n'est agrandissement d'un tableau) et résultat du souci de tenir compte de l'espace architectural où l'œuvre doit s'inscrire. On sait même des cas où l'artiste chargé de la peinture murale a changé de mauvais en bon le cadre architectural (par ex. Raphaël avec «La Messe de Bolsena»). Quant au sujet, la façon plus ou moins exacte ou seulement suggestive de le traiter dépendra également de l'emplacement – et si la vraie peinture murale n'est jamais report d'une maquette mais exécution sur place, encore faut-il que l'artiste joigne à une sensibilité toujours ingénue la faculté d'avoir des idées picturales.